

La performeuse Rébecca Chaillon croise les luttes antisexistes et antiracistes dans ses spectacles coups de poing, à voir vendredi au Belluard, avant La Cité et La Bâtie

Afroféministe et queer

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ▶ «Être soutenue par des femmes qui ont des parcours proches du mien, c'était un peu mon rêve», avoue-t-elle alors que le milieu théâtral est plutôt genré, binaire, viril et blanc. Cette semaine, Rébecca Chaillon achève une résidence de création avec des jeunes de 19 à 22 ans au Théâtre populaire romand de La Chaux-de-Fonds, dirigé par la metteuse en scène Anne Bisang.

Être invitée dans «un lieu militant» comme le TPR, «qui visibilise les artistes femmes», fait du bien. De quoi offrir une multiplicité de points de vue, en l'occurrence celui d'une artiste noire et lesbienne, de classe populaire, aux formes généreuses, qu'on n'entend pas assez. Elle aimerait voir émerger davantage d'artistes racisées, «que ce soit un peu plus la norme, qu'on fasse partie du répertoire», ironise-t-elle.

Plutôt vomir que faillir, sa nouvelle création en gestation au TPR (à l'affiche en janvier), marque un tournant pour l'autrice, metteuse en scène, performeuse et comédienne française d'origine martiniquaise. Pour la première fois, on ne la verra pas dans sa mise en scène. Cela lui donne plus de latitude pour transmettre, elle qui «milite comme elle respire» et se raconte volontiers au bout du fil entre deux séances de travail.

«Carte noire» et hypersexualisation

«Performer l'intime» et jouer la transparence, c'est sa pratique depuis qu'elle a créé sa compagnie Dans le ventre en 2006. C'était aussi le thème de son *workshop* donné le mois dernier au Théâtre de l'Usine, à Genève. Elle y jouera sa Sex Party avec le collectif RER Q dans le cadre de La Bâtie en septembre.

Carte noire nommée désir (2021) fait référence au colonialisme et à une célèbre marque de café, abordant l'hypersexualisation et l'érotisation des corps racisés. Elle présentera le spec-



La pièce *Carte noire nommée désir* de Rébecca Chaillon fait référence au colonialisme et à une célèbre marque de café. MARIKEL LAHANA

tacle avec sept autres performeuses vendredi au Belluard, puis à La Bâtie, à Vidy et au TPR. L'idée est de «se retrouver et d'être puissantes ensemble. On peut être huit artistes noires au plateau sans être qualifié de spectacle Outre-mer», lâche-t-elle.

Parmi elles, la soprano franco-suisso-camerounaise Makeda Monnet et la fildéfériste valaisanne Estelle Borel, dont la compagnie Cirqu'en Choc est basée à Sion. Estelle Borel possède des formes plutôt rondes alors que les artistes de cirque sont souvent minces, souligne Rébecca Chaillon. De quoi revoir quelques idées reçues sur les silhouettes formatées «à la Naomi Campbell».

«Lettre à Barbie noire»

Elle qui a participé, avec vingt-et-une «autres», à la publication des *Lettres aux jeunes poé-*

tesses, avait matière à revenir sur l'adolescence et ses traumatismes: elle incarnera sa *Lettre à Barbie noire*, lecture performative, au Belluard samedi. La parution est éditée par l'Arche, dont le site affiche sa bio atypique avec le signe astrologique «Scorpion ascendant Taureau».

«La référence à la sexualité est assez évidente. Le scorpion détruit pour mieux renaître, le taureau est plus terre-à-terre.» Rébecca Chaillon ne cache pas son goût pour la dérision, ni pour le débat, qu'elle cultive en invitant son public à réagir et à prendre position. Quant à la nudité, le jour où elle n'aura plus besoin de se déshabiller pour afficher son corps noir, non conforme à la norme, n'est pas encore arrivé.

Sa tournée romande, elle aussi, est hors normes, un peu XXL. Dans quelques jours, elle proposera *Où la Chèvre est at-*

tachée il faut qu'elle broute au Festival de la Cité, à Lausanne, déconstruisant les clichés avec neuf performeuses.

Foot féminin

«Si tu es une fille et que tu fais du foot, c'est que tu es lesbienne». On est parties de l'inverse: on est des lesbiennes et on va faire du foot pour visibiliser les personnes lesbiennes et trans, cisgenres ou non binaires, et pratiquer des activités ensemble sans avoir besoin de justifier sa place. On trouve de la force là où on est effacées au quotidien.»

Avec *Les Dégommeuses*, elle a constitué une équipe artistique «qui crée de la force, de la solidarité et du soutien». L'association parisienne lutte contre les LGBTIQI phobies et œuvre à l'inclusion de personnes réfugiées victimes entre autres de lesbophobie et de transphobie, explique-t-elle.

«Le foot devient un terrain d'inclusion et de réflexion. On joue avec les codes du sport et on essaie de démonter le rapport à la violence. On passe à travers les stéréotypes de genre en se réappropriant le terrain de jeu.»

Radicale, Rébecca Chaillon? – elle a travaillé avec Rodrigo Garcia. «Une erreur de langage», dit-elle. Demander l'égalité et refuser la binarisation n'a rien d'extrême. «Ce sont les violences subies qui sont radicales. On les réinvente et elles prennent une dimension cathartique sur le plateau: une équipe de foot se retourne sur deux joueuses qui s'embrassent. Elles se font fouetter. Notre travail consiste à aspirer cette violence et à la retranscrire.» | Les 1^{er} et 2 juillet, Festival du Belluard, Fribourg, www.belluard.ch; les 5 et 6, Festival de la Cité, Lausanne, www.festivalcite.ch; du 7 au 10 septembre, La Bâtie, Genève, www.batie.ch, 27-28 janvier 2023, TPR (NE), tpr.ch

LAUSANNE

MARTINE CHALVERAT À LA TÊTE DE LA CITÉ

Dès le 1^{er} septembre, Martine Chalverat prendra la tête du festival de la Cité à Lausanne. Née en 1981, elle est actuellement codirectrice de Visions du Réel à Nyon. Elle a auparavant travaillé pour le festival Images à Vevey, la salle de concerts Fri-Son à Fribourg, le Cully Jazz, mais aussi pour l'Office fédéral de la culture, et préside depuis 2018 le conseil de fondation du Sinfonietta de Lausanne. La prochaine édition, la dernière sous la direction de Myriam Kridi, est programmée du 5 au 10 juillet. Pour son 50^e anniversaire, la manifestation dévoilera 100 propositions artistiques, soit 60 concerts et 40 spectacles d'arts vivants, dans 18 lieux de la capitale vaudoise – essentiellement à la Cité, mais aussi le site muséal de Plateforme 10. ATS

LECTURE

HISTOIRES POUR RÊVER ET RÉFLECHIR

Des «Histoires à faire rêver». C'est ce que propose un groupe de personnes issues de formations scientifiques diverses, qui ont en commun l'idée de diffuser chez les jeunes le goût de la lecture. L'idée? Un envoi hebdomadaire par courriel, gratuit, de deux histoires, textes de réflexion, poèmes ou cartes postales. Les envois proposent des réflexions sur l'éthique, la paix, la solidarité, le respect envers autrui et soi-même entre autres. MOP
Pour s'inscrire: fc@fairerever.com

MUSÉES

CAROLE HAENSLER PRÉSIDENTE L'ASSOCIATION

Carole Haensler prend la tête de l'Association des musées suisses. La Lausannoise d'origine, directrice du Museo Villa dei Cedri à Bellinzona depuis 2013, succédera le 1^{er} août à Isabelle Raboud-Schüle, partie à la retraite. Carole Haensler est membre du comité depuis trois ans et assumait jusqu'à présent la fonction de trésorière de l'AMS, qui compte plus de 800 membres institutionnels. ATS